

HELLÈLE

L'assiette de crème



Monologue



L'assiette de crème

— Tiens, ma petite Jacqueline, j'espère que cette collation te fera plaisir ?

— Oh ! oui, merci, ma tante, vous connaissez mes goûts, s'écria Jacqueline, en s'asseyant, l'air ravi, devant une assiette de crème fraîche que sa tante, Mlle Villard, agrémentait d'une bonne cuillerée de sucre en poudre.

— Ne faut-il pas que je gâte un peu ma bonne petite nièce ? fit en souriant Mlle Villard.

Malgré quelques vivacités de caractère, la vieille demoiselle était la bonté même et elle aimait tendrement sa nièce qu'elle aurait voulu recevoir fréquemment et choyer tout à son aise.

Aussi, quand Jacqueline pouvait lui consacrer son après-midi du jeudi, c'était une vraie joie pour la tante.

— Mais, j'y songe, s'écria Mlle Villard, la petite Lucette, tu sais, la petite fille de la mère Aubécamp, doit venir chercher un paquet de différentes choses que je leur avais promis... et j'ai oublié de le préparer.

Jacqueline connaissait bien la mère Aubécamp, pauvre vieille femme restée seule avec une fillette à sa charge. Son fils et sa belle-fille étaient morts à quelques années d'intervalles, après de longues maladies. Les maigres économies de la famille avaient passé en frais de médecin et de pharmacien. Maintenant, la grand-mère, bien usée et fatiguée, subvenait péniblement par quelques journées de ménage à l'entretien de sa petite-fille ; encore trop jeune pour lui venir en aide.

14 Sept 22

Mlle Villard était très charitable, avec parfois un peu de caprice. La mère Aubécamp et sa petite-fille lui étant fort sympathiques, elle contribuait par des dons généreux et discrets à l'équilibre du pauvre budget.

— Eh bien ! reprit Mlle Villard, tu ne manges pas ? tu dois avoir faim, il est 4 heures passées.

— Je n'ai pas de cuiller, ma tante, fit Jacqueline en souriant.

— Ah ! c'est juste ! où ai-je l'idée ? Attends, je vais t'en donner une. Mais on frappe, je crois ?... Entrez... Ah ! c'est toi, Lucette. Je parlais de toi, justement. Assieds-toi un instant, mon enfant, je vais préparer le paquet promis. Viens-tu avec moi, Jacqueline ?

— Volontiers, ma tante.

Jacqueline suivit sa tante dans la lingerie où se trouvait une grande armoire que Mlle Villard désignait sous le nom de « réserve ». Là étaient accumulés des trésors de toutes sortes : robes, vêtements, linge, layettes, chaussures, jouets.

Chaque fois que Mlle Villard allait dans une vente de charité, une kermesse, elle achetait de quoi regarnir sa fameuse armoire. Puis, pendant la morte-saison, elle faisait travailler de pauvres ouvrières sans ouvrage. Elle-même, infatigable, tricotait jupons, bas, capelines.

Et lorsqu'une misère lui était signalée, vite, Mlle Villard puisait dans la réserve.

Ce jour-là, elle en tira un jupon, des chemises pour la grand'mère, puis des souliers, des bas, etc. Elle allait envelopper le tout, lorsqu'elle avisa un tablier de fillette.

— Ceci n'irait-il pas à Lucette ? s'écria-t-elle. J'ai remarqué que sa blouse était bien usée. Va donc chercher Lucette, Jacqueline ; je vais la lui essayer.

Les deux fillettes revinrent bientôt. Le tablier allait parfaitement.

Le paquet terminé, ficelé, on retourna dans la salle. La petite Lucette semblait rayonnante de joie avec son colis sous son bras.

— Attends une minute, dit Mlle Villard. Je vais te donner une petite collation.

Et elle sortit.

Cependant, Jacqueline restait pétrifiée de surprise et d'indignation. L'assiette de crème qu'elle avait laissée intacte, à laquelle elle n'avait même pas goûté encore... l'assiette était vide, absolument vide... Il n'y restait pas une goutte de cette crème appétissante dont Jacqueline se faisait un régal à l'avance.

Qui avait mangé cette crème ? C'était trop facile à deviner : Lucette était restée seule dans la salle pendant un bon moment. La tentation avait été trop forte.

— C'est égal, c'est trop d'indélicatesse ! pen-

sait Jacqueline, indignée. Je vais le dire à ma tante.

Mais elle songea soudain aux conséquences de cette accusation. Mlle Villard se fâcherait tout net, elle reprendrait son paquet, chasserait Lucette un peu rudement, sans doute.

Jacqueline voyait déjà la bonne figure réjouie de la fillette, soudain transformée tout en pleurs ce serait bien mérité, d'ailleurs. Mais quel chagrin pour la pauvre grand'mère !

Non, Jacqueline attendrait pour parler. Elle raconterait la chose à sa tante quand Lucette serait partie. Ainsi, l'excès de vivacité de Mlle Villard aurait le temps de s'apaiser, et la bonne demoiselle agirait avec réflexion ; ce serait préférable.

Déjà Mlle Villard rentrait, une assiette à la main.

— Tiens, Lucette, fit-elle, je t'apporte une assiette de crème.

— Oh ! Mademoiselle, balbutia Lucette toute rougissante et embarrassée, excusez-moi... je... je... je n'aime pas la crème !

— Oh !!! s'écria Jacqueline, scandalisée.

— Tu n'aimes pas la crème ? fit Mlle Villard surprise.

— Non, Mademoiselle, excusez-moi, je l'ai en horreur... Je regrette, murmurait Lucette.

— Elle... elle... elle n'aime pas la crème ! reprit Jacqueline d'un air si indigné que Mlle Villard l'interrompit assez vivement :

— Eh bien ! quoi ? chacun son goût, après tout ! Ce n'est pas parce que tu en es très friande que tout le monde doit l'aimer. Viens, Lucette. Je vais te donner à la place une tartine de confitures. Et ensuite nous irons au jardin. Je te prêterai un panier, et tu porteras à ta grand'mère quelques légumes et des fruits.

Mlle Villard sortit avec Lucette. Jacqueline demeura seule dans la salle, bouleversée, révoltée d'une telle hypocrisie.

— C'est honteux ! songeait-elle. Gourmande, indélicate et menteuse ! Qui aurait jamais cru cela de cette petite Lucette ?... Et c'est qu'elle avait l'air sincère en disant qu'elle n'aimait pas la crème !... Je raconterai tout à ma tante lorsqu'elle va revenir. Elle sera furieuse, et elle lui dira son fait, à cette vilaine gamine !

Jacqueline se tenait debout près de la fenêtre. Elle vit sa tante ramasser elle-même quelques poires sous un arbre et les mettre dans un panier d'où émergeaient déjà des feuilles de poireaux et un gros chou frisé.

Lucette remerciait avec un sourire épanoui, une physionomie heureuse et confiante.

— C'est incroyable! songeait Jacqueline. Combien les apparences sont trompeuses!... Mais, se dit-elle soudain, comment a-t-elle mangé ma crème? Il n'y avait pas de cuiller!

Elle se retourna machinalement vers la table... et resta confondue:

Minette, la grosse chatte noire, était installée devant la deuxième assiette de crème; et, sans bruit, les yeux mi-clos, elle léchait consciencieusement de sa langue rose les dernières gouttes du précieux liquide.

Encore un coup de langue... Minette satisfaite se lèche un peu les moustaches... et puis, psst!... d'un bond léger, elle retourne silencieusement à sa place, sur le coussin près du buffet.

Jacqueline a compris: la gourmande était là! et elle n'avait pas besoin de cuiller!

Alors, dans sa joie de n'avoir pas à accuser Lucette, délivrée de cette angoisse que ressent un cœur droit devant la bassesse et le mensonge, Jacqueline se mit à rire, à rire de bon cœur.

Et, courant vers Minette, au lieu de la battre et de la chasser comme elle le méritait, Jacqueline caressa la coupable qui ronronnait avec satisfaction.

HELLÈLE.